

Apprendre à l'école maternelle

Olivier Burger, inspecteur de l'Éducation nationale (académie de Rouen), équipe ESCOL, université Paris 8



Sous la direction d'Élisabeth Bautier, une équipe¹ a conduit, pendant plusieurs années, une recherche pour tenter de comprendre comment se construisent, dès la maternelle, des différences socioscolaires entre élèves. Le livre qui en est issu offre aux équipes pédagogiques des pistes pour analyser leurs pratiques afin de les aider à davantage favoriser la réussite de tous les élèves. Certains élèves, qui ne sont pas familiarisés avec les exigences de la culture scolaire, ne « bénéficient » pas pleinement de leur scolarisation parce qu'ils risquent de mal interpréter certaines situations pédagogiques. En effet, ces élèves n'identifient pas toujours les enjeux d'apprentissages dans les tâches et activités proposées et ne parviennent pas à se constituer comme « élèves apprenants ». L'ouvrage offre d'abord des points de repères sur l'école maternelle (histoire, spécificités...) puis s'interroge sur les manières de faire entrer les enfants dans cet univers particulier qu'est celui de l'école. Dans la troisième partie, des pistes pédagogiques sont proposées afin de lever les ambiguïtés présentes dans les activités scolaires. Parmi ces propositions, une réflexion est conduite sur la manière dont les enseignants « mettent en scène » le savoir scolaire.

Ainsi, par exemple, lorsque l'enseignant propose aux élèves de réaliser des colliers avec de « vraies perles », pour lui il est évident que tout est lié : le savoir scolaire en jeu, le support utilisé, le cadre de travail. Pour certains élèves, cela ne va pas de soi car les objets utilisés comme supports de travail, les perles et le collier, sont aussi des objets familiers

présents en dehors de l'école. Le savoir et les apprentissages visés par l'enseignant risquent de rester invisibles car aller au-delà de ce rapport de familiarité et identifier ce qui est à apprendre sont complexes pour les élèves.

L'école maternelle est le premier endroit où les objets du monde familiers, ordinaires, sont transformés en objets didactiques. Pour construire les savoirs scolaires, les enseignants scolarisent les objets du monde : ce qui demande implicitement aux élèves de rompre avec le rapport immédiat à ces objets. Pour lever les implicites et les ambiguïtés il importe d'identifier deux difficultés. La première concerne l'usage des objets dans les situations d'enseignement, la seconde est liée au fait qu'enseignants et élèves ne perçoivent pas ces objets de la même manière. Pour que l'élève s'inscrive dans le travail scolaire, il doit percevoir les objets comme « supports d'apprentissage » : quand on compte des billes, les billes n'ont pas d'importance, seule l'activité de comptage est essentielle. Or, pour certains, la bille reste un jouet qui focalise attention et affection, ce qui peut parasiter voire empêcher le travail d'apprentissage. Ce qui est évident pour les enseignants est, pour certains élèves, très difficile à comprendre et fait surgir de nombreux malentendus.

En maternelle, on peut observer différents types d'interprétation des activités proposées, qui peuvent être sources de malentendus. Deux exemples.

L'investigation sensorielle du support : dans une petite section, des échantillons de roches ont été distribués. Certains sont des fossiles, ce que l'enseignant cherche à faire remarquer. Quelques élèves passeront la séance à porter leur échantillon à la bouche, à se frotter la joue avec. Ces manipulations exploratrices, par ou pour l'objet lui-même, sont de l'ordre de la découverte sensorielle. Cette étape, sans doute utile voire indispensable, ne permet pas à ces élèves d'adhérer lors de ce moment de classe à l'activité telle que l'enseignant l'a pensée.

L'investissement procédural dans l'activité : lors d'une séance portant sur les mélanges de liquides, quelques élèves sont surtout appliqués à ne rien renverser sur la table. Cette focalisation sur la réalisation de la tâche et sur la procédure, au détriment de

l'activité intellectuelle d'interprétation des résultats, éloigne du savoir visé.

Les élèves peuvent s'installer dans une posture d'étude lorsque l'enseignant les ramène explicitement vers les objets de savoir, reformule systématiquement leurs remarques, utilise un vocabulaire précis et des supports complémentaires. Ils peuvent ainsi interpréter la situation comme véritable situation d'apprentissage permettant de se mobiliser sur le savoir visé par l'enseignant. Certaines pratiques enseignantes autorisent la « non-étude » : laisser manipuler librement ou féliciter celui qui n'a rien renversé peuvent faire croire à l'élève que le plus important est là. Pour l'inscription de tous les élèves dans l'étude, les réajustements de l'enseignant sont fondamentaux : travailler un registre de savoir adapté et un langage spécifique permettent la mise en mot du savoir. Un objet d'enseignement ne peut devenir objet d'apprentissage que lorsqu'il est objet d'étude pour l'élève. ■

1. O. Burger, C. Catteau, S. Chevillard, C. Joineaud, J. Le Breton, C. Passerieux, C. Thouny.

L'équipe est composée de personnes ayant des statuts et des fonctions, très différents. Le projet a été ancré, dès le départ, dans un travail de recherche de statut universitaire mais dont l'objet s'est construit progressivement à partir d'une double interrogation. Interrogation de chercheurs qui veulent comprendre les ressorts de la construction scolaire des inégalités d'apprentissage dès la maternelle et interrogation de praticiens, mais qui sont donc aussi des chercheurs inscrits dans des cursus de troisième cycle, qui veulent comprendre les ressorts et les cohérences des pratiques des enseignants, y compris pour intervenir en formation. Cette connaissance du métier des enseignants « de l'intérieur » a été particulièrement précieuse lors du recueil des données et des interprétations que nous avons pu faire lors des analyses. L'écriture a été fondée sur des cadres théoriques explicites et sur des analyses fines des pratiques, ce qui rend ce livre lisible par des praticiens autant que par d'autres chercheurs.

Élisabeth Bautier